

Où l'onde corrosive a laissé sa crevasse,
Et qui ne peut répondre à son noble dessein.
Puis, pénétrant plus bas où le roc est plus sain,
Il en extrait ces blocs, à la forme massive,
Qui braveront du temps l'injure inoffensive.
Tel est aussi le plan qu'en son temple éternel
Réalise à nos yeux l'architecte du ciel.
De son haut monument la base ne se fonde
Qu'avec un roc tiré de la terre profonde.
L'humilité lui plaît, son choix lui fait accueil,
Mais il repousse au loin les hauteurs de l'orgueil.
Où s'en vont ces pêcheurs du lac de Galilée ?
A quel étrange exploit peut-elle être appelée
Cette troupe ignorante, au vulgaire maintien ?
Voici les fondateurs de l'Empire chrétien ;
Mais le Christ est, en eux, l'auteur de tout l'ouvrage.
Entre ces conquérants le monde se partage :
Dès ce moment, chacun de ces guerriers nouveaux
En choisit une part pour but de ses travaux ;
Et bientôt l'on verra leur barbare idiôme
Se soumettre la Grèce et la superbe Rome.

Quelle est ta fiction, menteuse antiquité
Qui ne pâlisserais ici devant la vérité ?
Aux champs du merveilleux la borne se recule
Au delà des travaux du fabuleux Hercule.
Partout où l'a porté son intrépide essor
L'Apôtre du Très Haut ramène l'âge d'or ;
Mieux encor qu'aux accents du chantre de la Thrace,
Les rochers ébranlés abandonnent leur place,
Et, souples à la voix du magique étranger,
Aux murs du temple saint accourent se ranger.
Contre un pouvoir divin, dont l'ordre s'exécute,
Vainement Rome engage une sanglante lutte :
Que peuvent les efforts du tyran infernal
Sur la tour de David, imprenable arsenal,
D'où mille boucliers, armure du courage
Pendent pour défier son inutile rage ?
La colosse romain s'éroule, et son tombeau
Devient le fondement d'un empire nouveau.

Depuis lors, le flambeau qui brille au Capitole
Promène ces rayons de l'un à l'autre pôle.
La terre a vu partout les messagers divins,
Leur voix s'est fait entendre à ses derniers confins.
Ah ! qu'ils sont beaux les pieds de ces hommes de zèle
Qui, fidèles hérauts de la bonne nouvelle,
Forcent les nations d'entrer à flots épais
Dans le sein de l'Eglise, empire de la paix.
Anges ! à ces guerriers, de conquêtes avides
Daignez prêter l'essor de vos ailes rapides ;
Et, dans votre secret mettant l'esprit humain,
Des limites du globe abréguez le chemin ;
Que la vapeur s'étance, et dans son vol agile
Porte en triomphateur le char de l'Évangile.

Mais, le monde s'épuise, il commence à vieillir ;
Ses champs ne laissent plus de gerbes à cueillir.
Ne toucherions-nous pas au jour expiatoire
Qui de l'humanité doit terminer l'histoire ?
Et du dernier désastre, ordonné, résolu,
Le terme n'est-il point aujourd'hui révolu,
Non, avant qu'à nos yeux ce terme s'accomplisse,
Il faut qu'au festin la salle se remplisse,
Qu'aveugles, sourds, boiteux, pauvres, estropiés,
Tour-à-tour au banquet soient aussi conviés.
Que sur un plan plus vaste, une plus large échelle,
Une dernière fois s'organise le zèle,
Et qu'à l'étonnement d'un siècle dépravé,
Des croix de nos jours l'étendard soit levé.
Enrôlez-vous, Chrétiens de tout rang, de tout âge,

Par vos soins désormais que la Foi se propage ;
Achevez, au moyen d'un modique denier,
L'ouvrage du grand Paul et de François-Xavier.
Et vous, de l'Enfant-Dieu chéris plus que les autres,
Formez le bataillon de ses petits apôtres,
Jeunes enfants ; du moins, vous serez ses glorieux
Dans les champs parcourus par les vieux moissonneurs.

Pour l'auguste Marie animés d'un saint zèle,
Vous pouvez lui fermer une gerbe assez belle ;
Car le Maître a voulu qu'on laissât à dessein
D'assez nombreux épis pour remplir votre sein.
A l'œuvre ! il faut qu'aux lieux où l'aurore se lève
La moisson du salut se poursuive et s'achève.
Quand la miséricorde, aux peuples endurcis
Daigne encore accorder un heure de sursis,
Il faut que, sans retard, chacun de vous travaille
A tirer le bon grain du milieu de la paille,
A sauver ce froment dont le dernier boisseau
Au nombre des élus devra mettre le sceau.
Guerre donc à Satan dont l'âpre jalousie
Se venge de l'Europe en ravageant l'Asie.
Voyez comme ce roi de l'erreur et du mal
Fait broyer sous la dent d'un impur animal
Ces innocents épis, ce grain que la faucille
Destinait au grenier du Père de famille.
Quelle gloire pour vous de répondre à l'appel ;
D'arracher sa victime à ce tyran cruel ;
De sauver, les plongeant dans l'onde du baptême,
Tant de milliers d'enfants souillés de l'anathème.
N'en doutez pas, le jour où la voix de l'airain
Nous citera devant le Juge Souverain,
Lui-même, il vous dira de sa bouche divine :
" Venez, jeunes amis des enfants de la Chine,
" C'est par vous qu'à la mort ils furent arrachés,
" Par les nœuds de l'amour qu'ils vous soient attachés :
" Et qu'éternellement votre heureuse conquête,
" Chante dans les transports d'une joyeuse fête
" Gloire à la Sainte Enfant, apostolat nouveau,
" Qui nous a du salut apporté le flambeau.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE : Colonisation.—Zèle pour l'Éducation.—Translation des restes de feu Messire Gironard au Collège de St. Hyacinthe.—Eloge funèbre du défunt par M. Raymond, Supérieur.—Fête de St. Jacques à la Cathédrale de Montréal.—Pie IX.—Consistoire et allocution.

A part la guerre des États-Unis, qui semble elle-même subir un temps d'arrêt, les événements sommeillent, ici, comme partout. Cependant il est une chose qui ne sommeille pas parmi nous : c'est le *sentiment patriotique*. Pour lui, il n'y a point de vacance.

Nous le retrouvons tout d'abord dans le zèle que déploient grand nombre de nos compatriotes en faveur de la *Colonisation*. D'un bout de la province à l'autre, mais surtout à Québec et à Montréal, on s'en occupe activement. Nous applaudissons de tout notre cœur à ce mouvement. C'est à présent, en effet, ou jamais, le temps de mettre à exécution tout ce qui a été dit sur ce sujet. Des milliers de jeunes Canadiens sont revenus des États-Unis, et se trouvent, en ce moment, sans ouvrage ; le flot de l'émigration étrangère va toujours croissant et semble vouloir nous déborder. Hâtons nous